

La commune et les révolutions du long XIX siècle.

J'ai à plusieurs reprises montré les références à la Révolution, dans le langage révolutionnaire (citoyen, citoyenne, patrie en danger, salut public...), la multiplication des journaux faisant référence à la presse de la Révolution, le Père Duchesne, le Vengeur, la Patrie en danger, la levée en masse..., le réemploi du calendrier révolutionnaire par le Comité de salut public (an 79), l'organisation en commissions, la création du Comité de Salut public.

Une partie des Communards ont conscience de la nécessité d'établir une distance avec 1789 ou plutôt 1793, au moment de la création du Comité de Salut public, de la "nécessité d'inventer l'inconnu" : "nous ressemblons à des plagiaires" dit Courbet qui s'oppose à cette création.

Delescluzes, au moment de la prise du fort d'Issy par les Versaillais, le 9 mai stigmatise l'inefficacité de Comité de salut public "écrasé sous le poids des souvenirs dont on le charge". Les Versaillais utilisent aussi la référence de la révolution, les Communards étant identifiés à la Terreur renouvelée, avec un degré supérieur de barbarie, la destruction de Paris par les incendies.

La condamnation de la Commune est ainsi la condamnation de l'héritage révolutionnaire, à l'origine de la dissociation de la République et de la Révolution. Ce qui finalement permet de dire à Thiers en 1872: "la République sera conservatrice ou elle ne sera pas".

La Commune et la révolution de 1848

Des éléments de réponse ont été donnés la dernière fois sur les similitudes et les différences

- les similitudes : les acteurs, en particulier les ouvriers de la Fabrique, le rôle de la garde nationale, du citoyen soldat finalement délégitimé, la république démocratique et sociale, l'effervescence des réunions, des clubs, de la presse...

- les différences : une nouvelle génération, qui a participé à des réunions, des grèves, s'est organisée en chambres syndicales; le rôle de l'AIT fondée en 1864; un mouvement essentiellement des travailleurs et un gouvernement des travailleurs; la laïcité et un très vif anticléricalisme.

J'ai oublié un élément très important : le contexte européen qui diffère de celui de 1848. Il n'y a pas de printemps des peuples en 1871. Le nationalisme a perdu toute dimension émancipatrice. En 1870, l'unification de l'Italie et de l'Allemagne par le haut, est quasiment terminée : c'est la défaite française qui permet leur achèvement tournant le dos au processus révolutionnaire de 1848.

Dans ce contexte, la répercussion européenne de la Commune est faible, comparativement aux révolutions précédentes.

Par contre, il faut changer d'échelle, c'est ce qu'explique Benoit Malon, dans la troisième défaite du prolétariat français (1832, 1848, 1871) : il replace la Commune dans un contexte international insurrectionnel ou révolutionnaire : la révolte indienne contre le capitalisme britannique, la libération des esclaves nord-américains, les révoltes en Irlande, Hongrie, Pologne, le développement de l'opinion libérale en Russie et la remise en cause de l'absolutisme et du servage.

Benoit Malon rappelle aussi les conditions de la conquête en Algérie et la répression du vaste soulèvement de la Kabylie dans l'Est de l'Algérie contemporain de la Commune, montrant l'ampleur de l'ébranlement provoqué par la chute de l'empire et la proclamation de la République et l'année terrible dans l'empire colonial français.

Dans ses mémoires d'un Communard, Jean Allemane relatant sa déportation en Nouvelle Calédonie, écrit : "la nuit approchait : sombres et silencieux, les vaincus d'Algérie et les vaincus

de la Commune, assis côte à côte, pensaient à ceux qu'ils aimaient, à l'effondrement de leur existence, à l'anéantissement de leur rêve de liberté".

La Commune et ses prolongements : 1917.

La filiation revendiquée avec la Commune par le communisme. Elle trouve son origine dans les écrits de Marx, la Guerre civile en France, rédigé le 30 mai 1871 et dans ses analyses de la Commune : " la forme enfin trouvée qui permettait de réaliser l'émancipation économique du travail", "le premier exemple d'un gouvernement de la classe ouvrière", "l'abolition des structures de l'Etat bourgeois". "La classe laborieuse ne peut se contenter de prendre telle quelle la marche de l'Etat pour le faire fonctionner à son propre compte", il faut le briser, ce qu'aurait fait la Commune. "La démocratie bourgeoise devient alors prolétarienne et se transforme en quelque chose qui n'est plus à proprement parler un Etat". La forme transitoire de la disparition de l'Etat sera "le prolétariat organisé en classe dominante". Cette notion d'abolition de l'Etat conduit à celle de la "dictature du prolétariat", terme qu'utilise Engels, dans l'introduction à l'édition de 1891 " Regardez la Commune de Paris. C'était la dictature du prolétariat."

La Commune serait alors un prototype pour les révolutions du XX siècle : la révolution de 1917 en serait l'achèvement.

A l'occasion de la mort de Lénine en 1924, les communistes de la section du 20^{ème} arrondissement de Paris décident de confier au soviet de Moscou un drapeau des communards de Belleville. Ce drapeau a d'abord été confié par un communard qui aurait combattu sur les barricades de Belleville à Edouard Vaillant. Celui-ci en aurait fait don à la 20^{ème} section du Parti socialiste ouvrier. En 1905, avec l'unification des partis ouvriers et la création de la SFIO, section française de l'internationale ouvrière (la 2^{ème} internationale), il appartient à la 20^{ème} section de la SFIO. A la suite du congrès de tous en 1920, de la scission de la SFIO et la création de la SFIC, section française de l'internationale communiste (troisième internationale), les communistes en gardent la possession.

Ce drapeau est emmené par la délégation du PCF au Vème congrès de l'internationale communiste à Moscou, il est confié à la garde du soviet de Moscou jusqu'à ce que les " frères de Moscou le ramène dans le Paris de la Commune enfin vengée des Versaillais". Il est déposé dans le mausolée provisoire de Lénine.

La Commune connaît de nombreux usages.

Mais actuellement, sa lecture s'est émancipée de l'historiographie communiste officielle ainsi que de l'histoire nationale de la république française, faisant de la Commune le sauveur héroïque de la République.

La Commune a-t-elle été anarchiste? Trois aspects pour répondre à cette question.

- pour reprendre l'expression de l'historien Rougerie, la commune comme "questionnement libertaire de la démocratie" : la démocratie ne se délègue pas, ne se représente pas, elle s'exerce. Elle s'est exercée dans la relation entre les élus de la Commune et leurs électeurs, des mandataires sous le contrôle de leurs mandants, posant la responsabilité et la révocabilité des élus.

Elle s'est exercée aussi directement au niveau des arrondissements, dans les commissions, dans les clubs : "l'intervention permanente des citoyens dans les affaires communales (programme du 19 avril).

- pour citer Marx, une révolution contre l'Etat lui-même, cet avorton surnaturel de la société, la reprise par le peuple et pour le peuple de sa propre vie sociale". La Commune comme un ensemble d'actes de démantèlement de l'Etat bureaucratique.

- la transformation sociale fondée sur une fédération volontaire d'associations libres, la

transformation politique fondée sur l'autonomie communale et l'association libre ou fédération de ses unités autonomes.

Pour conclure

"La Commune engage d'avance ceux qui veulent la continuer, à lutter pour une société nouvelle dans laquelle il n'y aura ni maîtres par la naissance, le titre ou l'argent, ni asservis par l'origine, la caste ou le salaire. Partout le mot "Commune" a été compris dans le sens le plus large, comme se rapportant à une humanité nouvelle, formée de compagnons libres, égaux, ignorant l'existence des frontières anciennes et s'entraînant en paix d'un bout du monde à l'autre." Elisée Reclus. (1897, Enquête sur la Commune de Paris, La Revue Blanche.)

Pour en finir avec cette question : deux propositions : celle de Blanqui, l'Eternité des Astres, après les défaites de 1832, 1848, 1871, "seul le chapitre des bifurcations restait ouvert à l'espérance"¹.

L'Aphorisme 62 des feuillets d'Hypnos de René Char : "notre héritage n'est précédé d'aucun testament".

¹ Cité par Bensaid : *Inventer l'inconnu*, La fabrique, 2008. p. 99